

# **REFLEXIONS DE Monseigneur J. NOYER**

## **"A L'OMBRE DU VIEUX NOYER" : publications 2020**

C'est à Haffreingue-Chanlaire qu'il a commencé sa mission. Il faisait partie du groupe des professeurs prêtres dits "de la première vague". Depuis un moment il fait paraître dans un média des réflexions bien souvent liées aux événements du moment. En voici quelques unes de 2020 qui font suite à celles de 2019, 2018, 2017, 2016 et 2015 ....

**Dernières mises à jour le 2 juin 2020**

**2 juin matin il nous a quittés pour entrer dans le vrai monde d'après. A DIEU Monseigneur, M. l'abbé, Grand Jacques, selon les générations et merci de continuer à nous murmurer à l'oreille.**

**R.P.**

**\*\*\* Les murmures du vieux noyer**

**Le monde d'après...**

Il paraît que la crise du Covid19 nous a appris des choses essentielles et que demain ne ressemblera pas à hier. Nous aurions découvert que la vie n'est pas une marchandise comme les autres et que la vie doit être défendue « quoiqu'il en coûte ». Nous avons su admirer le dévouement du personnel de santé que nous n'avions pas entendu jusque là. Nous aurions découvert que la vie dans un petit appartement est moins agréable que dans une belle villa. Nous aurions compris que notre confort supposait le travail de fournis invisibles qui s'affairent dans les coulisses de notre grand théâtre. Nous aurions pris conscience que nos voisins de paliers et les producteurs locaux sont plus utiles que le grand marché mondial susceptible d'être embolisé par n'importe quel incident. Nous serions prêts à dessiner une société plus attentive, plus égalitaire, plus respectueuse. Mais nous n'avons pas trouvé d'autres outils pour le faire que l'argent et la loi. Le respect, c'est des sous ! La liberté, c'est des droits ! L'égalité, c'est des sous ! La fraternité, c'est des droits ! La vie, c'est des sous et des droits ! On ne s'en sortira pas avec des discours et des médailles ! La justice avant l'amour ! La peur peut nous faire accepter une société sans contact où chacun serait enfermé dans son isolement en plexiglas. Elle peut nous confiner dans une prudence égoïste qui nous rendrait étrangers aux drames des autres. Mais tant que nous demanderons à l'argent de remplacer la compassion, le respect, l'entraide, rien ne sera changé. Tant que nous demanderons à la loi de l'Etat de nous rendre vertueux malgré nous, nous serons toujours mécontents.

**\*\*\*LA CONVERSION DE DIEU**

**Par Jacques Noyer , évêque émérite d'Amiens**

Je vais croiser un homme que je ne reconnais pas derrière son masque. Pour éviter de passer trop près de moi, il prend ses distances. Quand il est à ma hauteur, il s'arrête et me crie : « Qu'avons-nous fait au bon Dieu pour que tout ça arrive ? » Sans attendre les dangereux postillons de ma réponse, il reprend son chemin. A-t-il vraiment besoin de réponse ? Faut-il lui rappeler les crimes de notre humanité, les cris des pauvres, la souffrance des guerres, la cruauté de l'histoire ? Ai-je affaire au dernier des justes, ultime innocent dans un monde de violence, de mensonge et de jalousie ? Ce que je soupçonne chez lui, c'est la présence d'un Dieu qui l'effraie et l'empêche de vivre. Il ne veut pas de ce Dieu justicier et il me reproche de le lui rappeler. Peut-être le sert-il tous les dimanches ? Peut-être cherche-t-il à s'en débarrasser depuis longtemps. Il croyait l'avoir fait taire et le retrouve aujourd'hui hantant sa conscience. J'aimerais lui dire que l'Évangile est un chemin pour changer de Dieu. Jésus est venu convertir ce Dieu qui pollue notre joie de vivre. Il n'est pas derrière le virus mais derrière les soignants qui accueillent le malade tel qu'il vient, le

savant qui cherche à comprendre sans prétendre juger, le frère qui tend la main à travers la barrière. Mon propre Dieu n'est pas encore totalement converti... mais déjà il m'aide à vivre.

Quelqu'un peut-il se sentir innocent dans cette société de mensonge, de violence, de haine et de jalousie ? Il faut une bonne dose d'inconscience pour réclamer justice. On peut dénoncer les autres, les Chinois, les savants fous, les capitalistes avides, les gros propriétaires, la mondialisation et d'autres Satan et partir en guerre. Le confiné est-il le dernier innocent assiégé dans un monde de méchants ? J'apprends de l'Évangile que l'heure n'est pas au jugement mais à la solidarité. À la fin, plus tard, on fera les comptes. Aujourd'hui, on se mobilise pour prendre soin les uns des autres, on demande à la science d'expliquer et non de juger, on applaudit les soignants qui sauvent le pauvre comme le riche, on invite chacun à tendre la main plutôt qu'à dénoncer ses voisins. Chacun doit convertir le Dieu qu'il abrite dans son amour ou dans sa haine. Ce Dieu n'est pas le vrai s'il exclut et condamne. Jésus a déplacé Dieu du ciel où il jugeait jusqu'à cette terre où il souffre et se bat avec nous.

### **\*\*\* Les murmures du vieux noyer**

Les regards qui dé-confinent

Il y a le virus et la peur du virus. La peur du mal est plus difficile à vaincre que le mal lui-même. La peur est plus contagieuse que le virus lui-même. Un visage masqué et angoissé peut contaminer des foules entières. De la peur à la panique, il n'y a qu'un pas. Une épidémie ne se mesure pas tant au nombre de ses victimes qu'aux nombres de pages qu'elle occupe dans les journaux. Les autres hivers, les morts de la grippe ne changeaient pas grand-chose dans nos manières de vivre. Cette année, devant l'inconnu de ce nouveau virus et la faiblesse de nos thérapies, la peur a pris le dessus. Il faut se protéger du virus certes mais il faut aussi rendre la confiance à un peuple paralysé en instaurant des rites sociaux à défaut de remèdes efficaces. Dieu aussi fait peur. On l'oublie quand tout va bien. Onangoisse quand la mort rode. On invente des rites qui rassurent à défaut des gestes qui guérissent. On soigne la peur à défaut de vaincre la mort. Et la confiance, alléluia !, finit par sortir du tombeau. Si le masque dit la peur, la lumière du regard peut dire la confiance. J'aime les regards qui nous dé-confinent.

### **\*\*\* Les murmures du vieux noyer**

Prions pour la conversion de Dieu !

Je vais croiser un homme que je ne reconnais pas derrière son masque. Pour éviter de passer trop près de moi, il prend ses distances. Quand il est à ma hauteur, il s'arrête et me crie : « Qu'avons-nous fait au bon Dieu pour que tout ça arrive ? » Sans attendre les postillons dangereux de ma réponse, il reprend son chemin. A-t-il vraiment besoin de réponse ? Faut-il lui rappeler les crimes de notre humanité, les cris des pauvres, la souffrance des guerres, la cruauté de l'histoire ? Ai-je affaire au dernier des justes, ultime innocent dans un monde de violence, de mensonge et de jalousie ? Ce que je soupçonne chez lui c'est la présence d'un Dieu qui l'effraie et l'empêche de vivre. Il ne veut pas de ce Dieu Justicier et il me reproche de le lui rappeler. Peut-être le sert-il tous les dimanches ? Peut-être cherche-t-il à s'en débarrasser depuis longtemps. Il croyait l'avoir fait taire et le retrouve aujourd'hui hantant sa conscience. J'aimerais lui dire que l'évangile est un chemin pour changer de Dieu. Jésus est venu convertir ce Dieu qui pollue notre joie de vivre. Il n'est pas derrière le virus mais derrière les soignants qui accueillent le malade tel qu'il vient, le savant qui cherche à comprendre sans prétendre juger, le frère qui tend la main à travers la barrière. Mon propre Dieu n'est pas encore totalement converti... mais déjà il m'aide à vivre.

### **\*\*\* Les murmures du vieux noyer**

J'aime tes colères !

Je n'aime pas toutes les colères.

Je n'aime pas la colère qui n'est qu'un cri de plus dans le vacarme d'une jungle en folie.

Je n'aime pas la colère qui réclame justice mais qu'une injustice de plus suffit à calmer.

Je n'aime pas la colère de l'égoïste frustré qui n'est que rage d'enfant gâté.

Je n'aime pas les colères

Qui, emplies d'orgueil, s'isolent sur la montagne pour mépriser la plaine

Qui jugent, condamnent, détruisent dans un geste désespéré

Qui deviennent haine des hommes réels au nom d'une idée de l'humanité

J'aime ta colère

Quand elle ne se résigne pas devant la fatalité mais rêve d'autre chose : elle s'appelle foi !

Quand elle construit un projet, apprend la patience, accepte la méthode et résiste à l'échec : elle s'appelle espérance !

Quand elle regarde les visages, refuse de les juger, s'arrête pour les aider, invite la solidarité : elle s'appelle amour !

J'aime ta colère, dit Dieu

Elle me rappelle le jour où, excédé par le péché des hommes je leur ai envoyé mon Fils !

Elle me rappelle le jour où dans le Temple devenu caverne de voleurs il a brandi le fouet !

J'aime ta colère, dit Dieu, elle atteste que tu es bien mon enfant.

### **\*\*\* Les murmures du vieux noyer**

Une saison inconnue

Est-ce l'effet du confinement ? je n'ai jamais reçu tant de signes d'amitié pour mon anniversaire. Il me plait de les lire comme on raconte l'histoire d'un arbre en comptant les auréoles de son aubier. Ils disent les périodes de sécheresse, les saisons de fécondité, les instants de confiance et les colères partagées. Ils me renvoient à l'enfance, à la guerre, aux études, aux voyages, aux lieux, aux combats, aux déceptions, aux nostalgies qui font ma vie. Mais en même temps ils forment ce cerne nouveau, ce printemps sans fleurs, ces présences sans visages, cette saison inconnue qui marquera à jamais notre histoire. Le téléphone et l'ordinateur ouvrent un nouvel espace fait de mots et d'images, de virtuel aseptisé, de visages masqués, de distances abolies. L'an prochain Facebook vous invitera à me souhaiter un joyeux anniversaire et je sourirai sur ma photo d'accueil même si je suis déjà mort depuis des mois. Et j'en serai heureux. Et j'en suis heureux aujourd'hui par avance. La mort n'empêche pas de vivre. C'est ce que j'ai appris d'un tombeau vide et d'une silhouette effacée.

### **\*\*\* Les murmures du vieux noyer**

La fin du déluge...

Maître Corbeau et Docteur Colombe étaient revenus de mission avec une bonne nouvelle : il ne pleuvait plus ! Mais il fallait attendre que le niveau de l'eau baisse et libère un peu de terre pour y poser le pied. Noé avait annoncé à l'humanité confinée : « préparez vous à sortir pour le 14 Mai ! ». Il fallait sortir en bon ordre : d'abord l'hippopotame et le crocodile qui aiment l'eau, puis les autres qui savent nager comme le chien, le dernier serait le chat qui préfère le fauteuil du salon. Juste avant les hommes qui étaient les plus peureux. Pour oser sortir il leur fallait des assurances, des protections, des garanties. Ils continuaient à regarder le ciel d'un œil soupçonneux : qui nous dit que le ciel restera serein ? Et si Dieu voulait nous punir de nos fautes ? Se dessina alors dans le ciel un magnifique arc-en-ciel : le ciel et la terre font alliance. Ils cessent de se faire la guerre. Dieu et l'Homme, même combat ! Et ce fut un jour de fête. Pour oublier l'eau on abusa du vin : Noé, l'insubmersible, sombra ! Ses enfants se moquaient sauf un qui couvrit sa nudité d'un voile de respect.

### **\*\*\* Les murmures du vieux noyer**

Demain, c'est quand ?

Le Sabbat imposait sa loi : il fallait rester chez soi. Les femmes n'avaient pas le droit de venir au cimetière pour les rites funéraires. La mère n'avait pas le droit de le garder son fils dans ses bras, ni l'amante, ni la servante. A la hâte on avait mis le corps en terre sans discours, sans bénédiction. Les gardes veillaient sur le tombeau. On se souvenait du dernier mot qu'on avait entendu, du dernier signe qu'on avait fait. Dans la cour qu'il traversait cet échange de regards... Ce pouce levé au sortir de l'ambulance... Et puis le silence. La grande machine s'était mis en route. Pour son efficacité elle n'avait besoin ni de larmes, ni de sentiments. Pour pleurer il faut attendre demain. Pour dire merci, pour célébrer l'amitié, pour montrer son amour, il faut attendre. Aujourd'hui le Sabbat dure des jours et des jours. Demain, c'est quand ? Quand donc pourra-t-on assumer la mort en chantant la vie ? Quand donc la famille et les amis pourront-ils célébrer ensemble la fête de l'Espérance en partageant les souvenirs enchantés, en s'excusant d'avoir si souvent oublié, en effaçant d'un geste une jalousie inutile. Demain, le dé-confinement ? Demain la Résurrection ? Vivement demain !

### **\*\*\* Les murmures de vieux noyer**

Confiné ou cloîtré ?

Pour l'un comme pour l'autre les portes sont fermées et les volets baissés. L'ailleurs est interdit.

Le confiné a besoin du bruit de l'extérieur, du cri d'un voisin, d'un rai de lumière : il s'ennuie avec lui même. Il meurt dans son trou. Il ne sait plus l'heure et le moment. Chaque instant est semblable. Il ignore quand se lever, quand se coucher. Il erre sans repère dans un espace vide. Quand on frappe à sa porte sans le libérer, il s'irrite et grogne. Si d'autres sont confinés avec lui, ce sont des ennemis contre qui il sent monter la violence.

Le cloîtré a dessiné dans sa maison un chemin sur lequel on le retrouve chaque matin. Ne croyez pas qu'il tourne en rond. A chaque tour il est un peu plus haut. Quand sonne l'heure il regarde vers le ciel où quelqu'un l'attend. Si, sur le chemin une voix lui parvient, il donne sa paix et porte l'ami avec lui. S'il partage avec d'autres l'espace de sa maison, il laisse à chacun sa part de solitude. S'ils marchent ensemble sur le même chemin, chacun va à son pas, gardant bonne distance. Le chant qu'on entend tout autour est fait du paisible murmure de chacun.

Certes l'un et l'autre attendent que les portes s'ouvrent, que la lumière entre, que la Vie reprenne. Barrabas et Jésus seront l'un et l'autre libérés mais chacun à sa façon.

### **\*\*\* Les murmures du vieux noyer**

Et ceux du vieil Olivier

Olivier, vieux frère, dis moi la plainte que l'Homme en agonie murmure, sous ta ramure, dans le silence de cette nuit. L'homme sait qu'il doit mourir et il geint. Finie, la fête fraternelle ! Achevé le repas pascal ! C'est l'heure de la peur et de la solitude. Les frères sont là, mis à distance par les gestes-barrière. Le bref interlude d'un coup de fil a réveillé un instant une amitié assoupie. Mais il faut affronter la solitude, le silence. Ce n'est pas la mort qu'on affronte cette nuit mais l'image de la mort, l'inconnu de la mort. Il y faut plus de force que face à la mort elle même. Face à la mort, on peut s'abandonner. Face à l'idée de la mort on peut trembler, on peut suer le sang, on peut crier vers le ciel mais il faut vivre. L'angoisse ne se nourrit pas du savoir mais de l'ignorance. Voici l'heure de vivre, l'heure de souhaiter que le calice s'éloigne, l'heure d'aimer assez fort la Vie pour lui faire confiance, l'heure de boire à la source de l'Etre, pour se mettre debout et affronter le combat du jour qui vient. Olivier, vieux frère, toi dont le métier est de nous annoncer la paix, de nous proposer les rameaux de la joie et de fournir de l'huile à nos lampes, sourit à l'homme qui tremble, caresse lui le front. Face à la mort, tout homme est un enfant !

### **\*\*\* Les murmures du vieux noyer**

Mourir pour rien ?

Où sont les morts le jour de la victoire ? Y a-t-il des morts vainqueurs et des morts vaincus ? Mourir dans une armée victorieuse ou mourir dans une armée défaite, est-ce la même chose ? La fête de Pâques nous dit qu'on peut mourir et être vainqueur. Elle nous invite à vivre pour autre chose que nous même. On a gagné, disent les supporters d'un club sportif parce que leur équipe a gagné un match. Le joueur qui s'est cassé une jambe, crie lui aussi, malgré sa blessure : on a gagné ! Vive la France ! crie le soldat qui meurt sous les balles de l'ennemi. Si demain je meurs du virus, j'aimerais pouvoir crier Vive l'humanité ! Si je vois que tous les hommes se mobilisent ensemble contre cette menace invisible, qu'ils oublient les frontières et leurs fausses sécurités, qu'ils refusent de laisser sans aide des peuples démunis. Si je vois que tous les savants partagent leurs efforts au bénéfice de tous, si je vois les noirs soigner les blancs et les blancs soigner les noirs, si je vois l'amitié remplacer l'argent dans les échanges, l'amour être plus fort que l'ambition, je mourrai en criant Vive l'Homme ! Et ce cri je le reconnaîtrai dans les cloches pascales, les Alléluia des croyants, la joie des « dé -confinés ». Le Fils de l'Homme est Ressuscité ! Et les morts aussi chanteront avec les vivants.

### **\*\*\* Les murmures du vieux noyer**

Confinés ou pas, il faut vivre

La peur, la peur de la mort, quelle force ! Devant l'Attila des anciens temps, on fuit, on se cache, on crie, on meurt ! Devant les stukas de la dernière guerre, on tremble, on se jette à terre, on attend, parfois on survit ! Devant la Gestapo, on se tait, on serre les dents, on reçoit les coups, on se jette par la fenêtre ! Devant la Peste Noire, on prie, on processionne, on enterre ! Devant le coronavirus, on fuit, on s'enferme, on fait des statistiques, on applaudit les soignants et on prépare la reprise. Des milliards de gens confinés, des familles en prison. Les écrans tantôt inquiètent, tantôt rassurent. A la fenêtre, le silence du soleil qui brille sur une rue vide. A la télé on rigole avec les derniers comiques. Sur internet les curés, privés de fidèles, risquent leurs premiers pas, refont les gestes et disent les mot éternels comme ils le feraient dans leur église, ignorant la vie réelle de ceux qui écoutent. Certains voudraient retrouver l'Eglise du Moyen Age qui devant la mort conduisait la bataille. Les sages se taisent, risquent quelque mots de compassion, s'en remettent à la science, appellent la patience, s'en tirent d'un sourire.

Le vieux noyer isolé dans la plaine jette un cri dans le silence qui l'entoure : « La tâche que tu m'as donnée, Seigneur, c'est d'être là, de faire mon métier d'arbre, d'être sans faiblir le témoin du printemps qui vient. Constate que je le dis, aide-moi à le faire ! »

### **\*\*\* Les murmures du vieux noyer**

Qui es-tu, Covit 19 ?

Virus le couronné ! Tu es mon ennemi ! La guerre est déclarée. Sans pitié, nous voulons ta mort puisque tu veux la nôtre ! Nous nous mobilisons contre tes attaques. Je sais que tu n'es qu'un petit animalcule innocent qui ne fait rien d'autre que de se multiplier et dominer la terre... comme l'homme en son temps. Tu tentes ta chance dans la grande jungle de la vie. Nous allons te montrer que nous sommes les plus forts. Nous avons vaincu l'ours, le lion et le bacille de Koch, Nous avons vaincu Hitler et Staline. Tremble, Covit 19 !

Mais qui t'envoie te mêler à notre histoire ? Serais-tu ce martien agressif dont j'ai rêvé parfois face auquel l'humanité oublierait ses querelles intestines ? Est-ce cela ta mission : donner un ennemi commun aux hommes pour qu'ils apprennent à être solidaires ?

Serais-tu cette arme secrète chargée d'humilier nos lignes Maginot ? Tu nous apprends que sans le courage de chacun les frontières ne sont rien. Personne n'est loin du front : chacun doit se battre avec ses flèches et son bouclier. Nous ne défendons pas seulement notre vie, celle de notre famille ou de notre pays. Le monde est tout petit que quelques postillons parcourent en quelques jours et c'est l'humanité qui défend son histoire.

Serais-tu le défenseur du monde qu'on assassine, d'une planète qu'on assèche, de forêts que l'on brûle, des richesses qu'on gaspille ? Nous nous disputons pour vivre deux cents ans et conserver nos retraites. Tu imposes la décroissance et tu viens nous rappeler que nous mourrons peut-être demain !

Serais-tu un simple accident du hasard ? As-tu un sens, une raison, une finalité ? Viens tu d'un Dieu vengeur qui regretterait de nous avoir créé ? J'aime t'accueillir comme un envoyé du Dieu d'amour qui veut notre bien. Mais cela ne paralyse en rien l'énergie du combat que je mène contre toi. Covit19, tu es notre ennemi même si tu es aussi notre frère.

### **\*\*\* Les murmures du vieux noyer**

#### **Pour l'égalité des hommes et des femmes.**

Avec quelques astuces de traduction, on peut déjà améliorer les choses : Dieu a créé l'humanité. Avec un côté (et non une côte) il a fait la femme et avec l'autre il a fait l'homme. On peut mettre en valeur des femmes qui ont tenu dans la Bible des rôles importants, voire décisifs. On peut chercher des passages qui disent beaucoup de bien des femmes . Reste la difficulté majeure : la Bible a été écrite par des hommes. C'est l'homme qui raconte, qui apprécie, qui décide. Le Nouveau Testament n'échappe pas à cette règle : seuls les hommes écrivent. Est-ce pour cela que Jésus n'a rien écrit ? Paul a bien compris le message : sous le regard du Père, il n'y a plus ni homme ni femme. Malheureusement à la page suivante il demande aux femmes de se taire. On pourrait voir dans le célibat de Jésus une volonté de n'être ni homme ni femme. On pourrait imaginer que la robe blanche des néophytes soit un vêtement unisexe qui ferait de l'Eglise une communauté indifférente au sexe des personnes. Il n'en est évidemment rien. Y a-t-il une chance pour voir le Pape et les Cardinaux proclamer l'égalité de l'homme et de la femme ? On ne le proclamera que lorsqu'elle sera réalisée, quand les femmes écriront l'histoire et n'empêcheront pas les hommes de le faire avec elles. Parole d'homme !

### **\*\*\* Les murmures du vieux noyer**

#### **Consignes en cas d'épidémie...**

D'abord il te faut porter un masque. Ce n'est pas un bâillon pour t'empêcher de parler. Ce n'est pas un déguisement pour te dissimuler. C'est un moyen de contrôler si ta parole fait vivre ou fait mourir. Rien n'est plus beau que la parole. Mais il y a des paroles qui trompent, il y a des paroles qui blessent, il y a des paroles qui tuent. Il faut trier dans ce qui sort de ta bouche. Il faut trier dans ce que tu respires.

Ensuite tu dois te laver les mains souvent. Non pas comme Pilate pour te prétendre innocent. Non pas refuser de te salir les mains comme ceux qui avaient les mains propres mais n'avaient pas de mains. Non, oser toucher les choses, la boue, le sang, la mort pour soigner, enfanter, enterrer, combattre et vivre. Mais se laver les mains pour pouvoir innocemment étreindre, porter et aimer.

Enfin prends régulièrement ta température. Tu as besoin de garder la tête froide et échapper à la panique. Si la fièvre te prend, celle de l'or, du pouvoir, de la gloire, du succès, alors tu es un malade dangereux qui porte la mort autour de toi. Tu es devenu le Mal. Il est temps de te faire soigner. Et s'il est trop tard il est temps d'implorer le pardon de Dieu.

### **\*\*\* Les murmures du vieux noyer**

#### **Quand les statues s'effondrent...**

Je savais depuis mon enfance que les saints avaient des choses à cacher : sinon pourquoi allaient-ils se confesser ? Je savais depuis St Paul que nous ne sommes jamais tout à fait ce que nous voulons être : il y a deux hommes en chacun de nous. Je savais depuis Adam et Eve que les fruits les plus beaux peuvent être mauvais et que les apparences sont trompeuses. Je savais depuis l'évangile qu'on jugeait l'arbre à ses fruits mais que sur le même arbre il peut y avoir des fruits magnifiques et des fruits attaqués par les vers : la récolte demande toujours un tri. Je savais que l'ivraie était toujours mêlée au bon grain et qu'il fallait attendre la moisson pour la jeter au feu. Je ne demande pas à mon Eglise de séparer les bons et les méchants: il faut laisser à Dieu le soin de le faire au dernier jour. Je n'attends pas d'elle qu'elle canonise les saints et excommunie les pécheurs. Je n'attends pas d'elle qu'elle change sa vitrine au gré de l'opinion ou cache dans son arrière-boutique les crimes dont elle a honte. J'attends d'elle autre chose qu'un examen de conscience. J'attends qu'elle ose un état des lieux. Avoir honte ne suffit pas : il faut regarder les victimes. Le péché que nous portons devant Dieu n'est que l'ombre du mal que nous faisons dans la chair de nos frères

### **\*\*\* Les murmures du vieux noyer**

#### **Murmurer dans la tempête!**

Quel vent ! Depuis le début du mois, les tempêtes se succèdent et réduisent le vieux noyer au silence. Dans la plaine devenue un désert sans recours, dépouillé de ses ultimes feuilles, secoué comme un vulgaire prunier, il se bat pour rester debout. C'est à peine s'il sait encore distinguer la terre à laquelle il s'accroche et le ciel vidé de ses étoiles. Tout bouge, tout change, tout est fragile. Les tempêtes météorologiques ont beau porter des noms qui devraient les rendre sympathiques, impossible de leur dire un mot dans le vacarme qu'elles produisent. Les autres ne sont pas meilleures : l'écologie avec ses incendies, ses inondations et ses débâcles, culpabilise l'humanité et annonce sa mort ; le populisme avec ses révoltes, ses mépris, ses violences secoue la pauvre maison démocratique que nous pensions solide ; la religion qu'on croyait enterrée se réveille porteuse de haine, de revanche et de terreur ; le virus d'une vieille chauve-souris ébranle les économies, paralyse les échanges et humilie la science ; les réseaux sociaux arrachent les façades, déshabillent les comédiens et arrache les portes des chambres à coucher. Que faire pour attendre des jours meilleurs ? Se taire sans doute. Peut-être, chanter comme sur le Titanic : « je crois en toi, mon Dieu ». Respirer, si l'on peut, la douce brise de l'Esprit, celle qui a permis à l'homme de se tenir debout et d'aimer.

### **\*\*\* Les murmures du vieux noyer**

#### **Se méfier de la science ?**

Il vaut mieux savoir qu'ignorer. Il vaut mieux tenir compte du savoir pour choisir son chemin. Mais cela donne-t-il à celui qui sait du pouvoir sur celui qui ne sait pas ? Que le savant s'efforce de défendre son savoir, qu'il l'expose, l'explique, le démontre pour instruire l'ignorant, c'est son rôle. Mais la Science peut elle devenir Morale ? On peut évidemment souhaiter comme Platon que les sages dirigent la République. Mais il y a de faux savants. Il y a des savants qui se trompent. Il y a des savants qui mentent. Il y a des escrocs en blouse blanche. Il y a des laboratoires où l'on ne cherche que l'argent. Plus grave encore, la science n'en finit pas de remettre en question ses certitudes. Pour tout cela je comprends la prudence, le scepticisme, la méfiance à l'égard de la science. Je m'inquiète quand on la sacralise. Je m'inquiète aussi quand on la méprise. Je me méfie quand on lui préfère des légendes et des croyances qui n'ont d'autre fondement que leur ancienneté. Je rends grâce à Dieu pour les miracles de la Science. J'aime la Science qui reconnaît ses limites. Je n'aime guère les religions qui se croient plus fortes qu'elle. Chercheurs de vérité, unissons nous !

### **\*\*\* Les murmures du vieux noyer**

#### **Le bon sens humilié**

La Science a toujours humilié le bon sens. Ce ne fut pas si facile d'admettre que la terre était ronde. Les braves gens n'ont jamais vraiment compris ce que la physique disait de l'atome ou la médecine du corps vivant. Mais le bon sens savait résister par l'humour et la moquerie. Molière ne se laissait pas impressionner par le latin de Diafoirus. La Science va de plus en plus vite, s'impose sur tous les terrains, impressionne par ses exploits les foules émerveillées. Les machines font mieux et plus vite que l'artisan le plus expérimenté. Souvent celui qui sait, qui comprend, qui a lu, donne des ordres à celui qui n'est riche que de son expérience. Greta fait la leçon à Donald ! L'adolescente, riche de tout ce que contient son smartphone regarde de haut les paysans au savoir séculaire, les mineurs aux gueules noires, les politiques des discours et les camelots des marchés. Avec un doigt ou deux sur son clavier, Petite Poucette ridiculise le savoir limité de son professeur, le prestige du Bac +7, la sueur des travailleurs et les cheveux blancs des sages. La guerre est déclarée ! Et si c'était là le conflit du siècle qui commence ?

### **\*\*\* Les murmures du vieux noyer.**

#### **Dimanche d'hier et d'aujourd'hui**

Dimanche matin, sur la digue de mer, par centaines, des silhouettes courent dans tous les sens. Ce pourrait être mes petits enfants. Des garçons ou des filles ? je ne sais. Ils ne se parlent pas. Chacun est enfermé dans son effort et sa musique. Il faut faire suer ce corps, le faire travailler, le fatiguer. Il faut lui apprendre à respirer à pleins poumons. Il faut oublier la ville, les mots, les autres. S'imaginer seul au monde, dans un univers complice, buvant sans modération à la Source du Vivre.

Je me souviens des dimanches de mon enfance. Je revois ces vieux qui pouvaient être mes grands parents. Du temps pour la toilette : on se rase, on met une chemise propre, on sort les habits du dimanche. On atèle le cheval pour aller au village, la messe, le café, la partie de cartes. Les hommes d'un côté, les femmes de l'autre. Bien sûr il ne faut pas oublier de donner le grain aux poules ni de traire les vaches. Il faut s'ennuyer un peu, c'est un luxe si rare. Dieu, un instant, permettait qu'on lui ressemble un peu.

Qu'y a-t-il de commun entre ces deux mondes ? Quel fil peut les réunir ? Quelle philosophie peut leur être commune ? Quelle science ? Quelle France ? Quelle Eglise ?

Moi, peut-être, qui les aime d'une même tendresse.



**\*\*\* Les murmures du vieux noyer**

### **Appel à la grève !**

Un jour de retard pour fait de grève ! Non pas que je sois impacté par la grève des autres, mais parce que j'avais décidé de ne pas parler, de ne pas écrire, de ne pas lire pendant 24 heures. Quand je vois le degré zéro dans lequel tombe souvent le langage, j'ai honte de risquer des mots dans la grande machine à parler qu'est devenu notre société. Le bavardage médiatique qui se prolonge jusque dans l'intimité de nos maisons n'a plus rien d'un dialogue. Les mots sont creux, coquilles vides que chacun peint à sa guise selon ses intérêts, grenailles sans valeur dont l'unique fonction est d'emplir le silence, cris de bêtes sauvages, rigolades de carabins, injures de cour d'école. J'ai appris ce matin qu'une journaliste iranienne vient de s'excuser pour avoir menti à l'antenne depuis six ans. Reconnaitrons-nous un jour d'avoir parlé sans savoir, d'avoir répété sans vérifier, d'avoir expliqué sans comprendre, d'avoir caché, d'avoir défiguré, d'avoir caricaturé ? Pensez vous que les politiques oseront demain relire ce qu'ils disent aujourd'hui si les équilibres se déplacent ? Les théologiens eux-mêmes s'enferment parfois dans leur discours répétitifs et inaudibles. Je n'ignore pas qu'il est difficile, voire impossible, de faire arbitrer toute parole par la Vérité. Cette difficulté pourrait conduire chacun à l'humilité, à la nuance. Elle pourrait permettre de laisser une place à l'autre point de vue et de l'accueillir comme un compagnon de route. Vous imaginez : le 29 Février prochain, déclaré jour de grève générale de la Parole ! Pas de médias, pas de réunions, pas de disputes. Rien que des silences et des sourires ! Qu'en dites-vous ?

**\*\*\* Les murmures du vieux noyer**

### **Je vous souhaite un Bel Aujourd'hui !**

Les « gilets jaunes » s'inquiètent pour la fin du mois, les syndicats pour la retraite, la jeunesse écolo pour la fin du siècle... et le malade pour la fin du traitement, le clochard pour la nuit qui tombe! La richesse fait reculer l'horizon d'inquiétude mais ne la supprime pas. L'école aussi fait reculer l'avenir mais n'en supprime jamais le mystère. L'âge au contraire rapproche l'horizon mais en densifie l'angoisse. Chacun a son échelle de temps : au jour le jour, au mois le mois, à l'an l'an... Le dialogue devient de plus en plus difficile car les mots n'ont pas la même épaisseur : demain, c'est quand pour toi ? Le savant veut se rassurer en ajoutant des jours aux jours, indéfiniment. Le philosophe s'inquiète pour la mort et tremble pour l'après. Un pape est devenu célèbre avec son « n'ayez pas peur ! » reprenant ainsi l'invitation de Jésus « Ne vous inquiétez pas du lendemain, demain s'inquiétera de lui même ! » Contre l'angoisse, on peut chercher des raisons d'espérer. On peut aussi s'abandonner à la folie de l'Espérance ! En vous souhaitant une bonne année, je vous souhaite surtout un Bel Aujourd'hui !

**\*\*\* Les murmures du vieux noyer**

### **Salut, l'An Neuf !**

Comment dire cet instant qui sépare le vieil An de l'An neuf ? Il n'est rien et pourtant il met en transe l'humanité entière. Il n'est rien dans l'univers physique. Il est décisif dans l'histoire humaine. Il est la révolte de l'homme qui refuse le cycle sans fin des saisons, la répétition infernale du Même, l'Eternel Retour du non sens. Un coup de hache contre la monotonie du temps, contre l'ennui de l'éternel recommencé ! L'homme décide que cette année qui arrive ne sera pas semblable aux autres, qu'elle sera unique parce qu'il la marquera de son choix, de sa libre volonté, de ses propres projets. Il lui donne un numéro pour l'identifier dans les archives de l'histoire. Il l'inscrit ainsi en référence à une année zéro où le temps a surgi, où une liberté s'est affirmée, où un projet a engendré l'espérance. Cette faille imperceptible d'un minuit signe l'Esprit qui met à genou la Matière. Regardez les hommes, ils chantent, ils dansent, ils font la fête car ils existent enfin. Ils envoient dans le ciel les millions de lumières de leurs feux d'artifice

comme un défi aux étoiles. Fini le destin écrit dans le ciel ! Ils sont les maîtres des horloges ! Ils sont les bergers des Ans.